

Notes de lecture

Naïm Kattan, Jean-Guy Pilon, Hubert Aquin and Jacques Godbout

Volume 10, Number 2 (56), March–April 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kattan, N., Pilon, J.-G., Aquin, H. & Godbout, J. (1968). Review of [Notes de lecture]. *Liberté*, 10(2), 66–72.

notes de lecture

AVENTURES, poèmes de Georges Charaire, Editions Seghers, Paris 1967.

Depuis 1953 Georges Charaire n'a publié que rarement. Il n'a pas cessé pourtant d'écrire. Paul Valéry et Paul Eluard voyaient en lui l'un des poètes marquants de sa génération. Dans sa poésie toute personnelle et originale, il tente de découvrir la difficile, sinon l'impossible, équation entre la densité abstraite et haletante de Valéry et celle charnelle et lyrique d'Eluard. Charaire n'essaie pas d'opposer les rêves aux concepts. Pour lui le réel c'est "l'entre deux rives

l'entre deux corps".

Le signe c'est aussi le cygne. Et la tension qu'éprouve Charaire naît du sentiment que l'amour est figé et que

"tant de mots tenus
ailes lissées de mon langage".

Mais le cygne ne peut se métamorphoser en signe facilement.

"Du reflet de ce cygne
j'éprouve la fragilité
de l'équité parfaite".

On ne peut pas se libérer du concept quand on en a eu la révélation. Mais la subtile intelligence des formes ne peut empêcher le poète de chercher la fureur et la joie, d'où le duel et le déchirement:

"Ma force
fait s'épanouir
l'arbre de ta chair.
Vie qui passe
en notre dualité."

Cette dualité qui hante le poète il est le seul à pouvoir, sinon la dépasser, du moins la contrôler, afin, qu'au sein de l'empire glacé des équations, le soleil éclate dans la nuit souveraine des abstractions. Le poète reste vivant car dans l'incertitude il saisit toutes les fibres de lumière.

La poésie de Charaire est tendue, retenue. Il s'abandonne à la joie mais en s'arrachant à l'incertitude. C'est une poésie qui se situe à la limite du réel et de l'abstraction. Le poète apparaît ici comme l'homme partagé qui ne réussit à saisir le réel qu'au prix de son propre déchirement.

N.K.

SUR LA POESIE, par René Char, Editions G. L. M., Paris, 1967.

"Mon métier est un métier de pointe"

— René Char

Il faut être prudent avec les mots: quand peut-on parler d'un livre ou d'une plaquette, où s'arrête l'un, où commence l'autre?

"SUR LA POESIE"¹ de René Char a les apparences extérieures d'une plaquette, mais c'est d'un livre qu'il s'agit, d'un livre grave et brûlant, plein, difficile à tenir entre ses mains tellement il irradie. Cinquante petites pages, dont certaines ne comportent qu'une ou deux courtes phrases. Mais l'essentiel. Une suite de textes qu'il est difficile de qualifier: des notes? non; des réflexions sur la poésie? oui sans doute, mais infiniment plus que cela; des aphorismes? oui sans doute, mais beaucoup plus que cela. Alors quoi?

Je risque un mot: des visages. *"Le poète, écrit-il, conservateur des infinis visages du vivant"*. Mais aussi, plus que des visages, des moments de vie ou si l'on veut des heures de sang et de sueur, d'amour et de conscience, de la plus haute conscience. *"Je suis le poète, meneur de puits taris que tes lointains, ô mon amour, approvisionnent"*.

Ce livre de petit format est un très grand livre, un livre de feu. Si j'ose aujourd'hui en parler, je voudrais bien dire que c'est avec la plus grande humilité, car on ne parle pas de ce livre, on le lit et on le relit, on vit avec. Il est message et guide, voix et parole de la plus noble conscience. Mon but n'est que d'en signaler la parution.

La plupart des textes de "SUR LA POESIE" ont déjà été publiés dans de précédents livres de René Char. Leur juxtaposition, ici, leur donne une force nouvelle, une lumière extraordinaire.

Je ne puis rien en citer, car on ne cite pas des extraits de la lumière, on ne divise pas la noblesse en parties distinctes, on ne décompose pas la grandeur en petits morceaux.

Il faudrait tout citer, à la suite, sans un mot, humblement, avec amour. Ce petit livre s'inscrit dans une oeuvre qui est l'honneur de la poésie de notre siècle.

A vingt ans, ayant eu ce privilège de découvrir la poésie de René Char, j'avais eu un choc pour ce court texte (aphorisme ou poème ou ré-

flexion morale?): "Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir". J'avais écrit cela en grosses lettres sur les murs de cette petite chambre où je rêvais aux temps à venir, à la vie; je retrouve cette phrase dans ce livre. Ces mots n'ont jamais cessé de m'accompagner; je sais que je les aurai à mon flanc toute la vie.

J.-G.P

P.S. Si ce livre n'est pas disponible à Montréal, on pourra se le procurer chez l'éditeur: G. L. M. (Guy Lévis Mano), 6 rue Huyghens, Paris 14.

LES SOLEILS DES INDEPENDANCES, roman d'Almadou Kourouma, Les Presses de l'Université de Montréal, 1968.

Comme on le sait, ce roman — écrit par un Ivoirien — a valu à son auteur le prix "Études Françaises" qui, en fait, est le premier prix littéraire de la francophonie.

Le roman de monsieur Almadou Kourouma est un livre chargé à bloc de signes, de symboles, de descriptions typiques, de passages rituels, si bien qu'on sent, tout au long de ses usages, le frémissement, la grande émotion de l'auteur et qu'on attache moins d'importance — au premier abord — à la construction de l'intrigue et aux artifices du style.

L'impression qu'on en garde est qu'il s'agit là d'un livre écrit à chaud; le message qu'y livre A. Kourouma est présent, presque trop et, à la limite, un peu encombrant: c'est une sorte de "retour au pays natal" d'un Africain qui redécouvre son peuple, sa terre, ses habitudes ancestrales, ses traditions perdues et celles qui ne sont pas perdues.

L'écriture est pasablement moderne, elliptique, paradigmatique; mais l'on pourrait croire, à maintes reprises, que l'auteur est en quête d'un style par trop imprégné de primitivité. L'écriture de ce roman n'est pas une écriture apprêtée; pourtant, je crois que Kourouma en cherchant à faire le moins apprêté possible, finit par mal utiliser sa langue française et, ironie du sort, par s'en servir d'une façon apprêtée aussi, mais selon d'autres critères que les critères européens... En fait, il manipule très bien le français; mais on pourrait croire qu'il est gêné de cette aisance euristique et, pour compenser, cherche sa voie dans la notation brève, la description allusive, l'autorisation systématique du récit, la spontanéité "primitive" de la matière...

A maintes reprises dans ce roman, j'ai eu le sentiment qu'Amadou Kourouma reconstitue sa réalité africaine à travers le prisme des anthro-

pologues européens; et cela se manifeste par un parti pris de particularisme typique et d'exotisme. Cérémonies, palabres, exsion rituelle, rites de passage, coutumes archaïques... tout, comme cet univers romanesque, se présente comme radicalement "unique" comme différent, voire même étrange: c'est la définition même de l'exotisme à tout prix.

Ahmadou Kourouma est un bon écrivain; et j'espère qu'il nous réserve des ouvrages plus "dérangeants" que ce premier roman, des romans qui soient dégagés des préoccupations d'exotisme et de style primitif — et pourtant des romans tout autant africains.

H.A.

LOUIS HEMON. LETTRES A SA FAMILLE, texte établi, annoté et commenté par Nicole Deschamps, Presses de l'Université de Montréal, Montréal 1968.

Il faut se féliciter que les Presses de l'Université de Montréal prennent l'initiative d'éditer ce genre d'ouvrage, car, nous le savons trop bien, aucun éditeur québécois ne pourrait se lancer dans de telles entreprises à moins d'être fortement subventionné. On peut donc dire que les Presses de l'Université de Montréal comblent une lacune importante dans l'édition québécoise.

La correspondance de Louis Hémon, telle qu'éditée et présentée par Nicole Deschamps, est un bon exemple de ce que j'affirme. Le livre de Nicole Deschamps constitue une véritable révélation: le lecteur y découvre un Louis Hémon dont il n'avait aucune idée, un Louis Hémon fort simple, sympathique, parfois attendrissant. Et ce livre, fort remarquable en soi, n'est que la première étape d'un projet de recherche actuellement en voie d'exécution et portant sur le mythe de *Maria Chapdelaine*.

Ces "Lettres à sa famille", au nombre d'environ 200, apportent de nombreuses et intéressantes précisions sur la vie de Louis Hémon en France, en Angleterre et au Canada. Comme on le sait, Louis Hémon trouva la mort accidentellement à Chapleau, dans le nord de l'Ontario en 1913. Et son roman posthume, *Maria Chapdelaine*, connut un succès fracassant qui n'a pas été sans influencer considérablement l'image du Québec à l'étranger, mais aussi au Québec même! On peut dire que Louis Hémon a inventé le Québec en littérature; et il a été un inventeur de génie que le livre de Nicole Deschamps nous permet de mieux connaître et, en quelque sorte, de "naturaliser" après coup. Ce livre est une réussite.

H.A.

QUEBEC, HIER ET AUJOURD'HUI, une anthologie de la pensée canadienne-française, par Laurier L. Lapierre, 307 pages, The MacMillan Co. of Canada, Toronto 1967.

M. Laurier L. LaPierre, directeur du Centre d'études Bantous, à l'Université McGill, coiffe le comité de rédaction de cette entreprise impossible: une anthologie de la pensée canadienne-française, par les textes indigènes, avec *footnotes*, questions et morale pour étudiants blancs de langue anglaise.

Raconter les méandres de l'évolution d'une pensée, dire l'histoire des idées reçues et rejetées, cela aurait été déjà difficile et ambitieux. Mais ce faire dans le carcan des textes choisis! C'était là et ce reste pure folie, fade lecture.

Questions:

- 1 — Les auteurs sont-ils conscients du ridicule de leur entreprise?
- 2 — En quoi ce travail est-il folklorique?

J.G.

L'HUMOUR AU CANADA FRANCAIS, une anthologie préparée par M. Adrien Thério, Editions du Cercle du Livre de France, Montréal 1968, 292 pages.

Travailleur infatigable, M. Adrien Thério poursuit, parallèlement à sa carrière de romancier, une tâche extrêmement difficile mais de grande utilité: celle de compilateur d'anthologies et d'essayiste. On connaît ses ouvrages sur Jules Fournier et les conteurs canadiens-français et voici qu'il publie une anthologie de l'humour au Canada français. La besogne n'est pas facile, car notre littérature ne se distingue pas, au premier abord, par sa fantaisie et son humour.

Après avoir expliqué les difficultés de son projet et les divers sens que l'on peut donner au mot humour, M. Thério continue: "*On est peut-être trop habitué à considérer l'humoriste comme un farceur qui fait figure d'intrus au milieu d'une assemblée de personnages sérieux. Il y a pourtant sa place, ne serait-ce que la dernière. Il ne pose ni au savant ni au penseur profond. Il veut tout simplement amuser aux dépens des autres. C'est une chose que l'on pardonne difficilement*".

M. Thério a fait un choix de textes qui va de Napoléon Aubin (1812-1900) à Jacques Ferron et Carl Dubuc.

C'est donc de multiples facettes de la société en constante transformation qui s'opposent et s'entrecroisent dans ces pages.

L'humour étant un produit difficile que chaque lecteur apprécie avec sa propre personnalité, il est clair que l'on réagira différemment selon les auteurs.

Mais le jeu en valait la chandelle et cette anthologie nous apporte des analyses de nos comportements qui ne manquent pas de nous étonner.

J.-G. P.

LA GESTE, roman de Ivan Steenhout, les Editions Esterel, Montréal 1967.

Ce petit livre, édité quelque part dans la patrie d'Ubu, est la preuve qu'il y a des gens qui sont prêts à tout pour être publiés!

L'audace verbale de I. Steenhout, son style délâbré, son écriture truculente sont, à proprement parler, insensées... En fin de compte, toutes ces éclaboussures de langage finissent par être lassantes: loin de choquer, elles ennuiement profondément.

"La Geste" nous rappelle que la littérature peut — comme toute entreprise humaine — déboucher parfois dans la nullité la plus fade. Dépourvu de toute finalité et ne s'adressant plus à personne, l'écrit devient ainsi le chef-d'oeuvre du non-sens: un déchet! Non seulement de tels livres n'ont pas de public, mais ils n'en auront jamais...

Un livre inédit, passe encore! Mais un livre édité et sans public, c'est un comble... C'est la splendide absurdité à laquelle il faut échapper si possible, sans quoi il vaudrait mieux ne pas écrire, ne pas publier et surtout ne pas se prendre pour un épigone de Henry Miller...

I. Steenhout, avec son livre plat, passera sûrement inaperçu — et il le mérite.

H. A.

LES ALLIGATORS, roman de Robert Beaudoux, Editions Bernard Grasset, Paris 1968.

Voici, assurément, un des romans les plus intéressants de la production littéraire française. Robert Beaudoux a écrit, comme premier roman, une histoire parfois mystifiante, parfois insolite, avec une pointe de morbidité.... Le personnage principal, Abel, est encombré, dès le début du livre, par un cadavre: celui de sa femme... Mais ce n'est là qu'un début d'intrigue: le reste s'y greffe mystérieusement, comme si de rien n'était...

Ce lien (presque invisible) qui relie le cadavre de la femme d'Abel à tout ce qui suit tient d'abord à la qualité de l'écriture du romancier. Style fluide, à plusieurs registres, cette écriture retient d'abord par sa légèreté, par son élégance, par sa rapidité presque aérienne. L'auteur ne rampe pas, ne s'empêtre pas, ne s'enfonce pas: il avance, toutes racines sorties avec la souplesse et la grâce du vent!

On ne dira sûrement pas de Robert Beaudoux qu'il incarne bien le nouveau-nouveau-roman français; et pourtant, il est nouveau, même si sa grande originalité est d'échapper à toutes les catégories et à toutes les étiquettes (et Dieu sait qu'elles sont nombreuses!) de la critique littéraire...

H.A.

NEGRES BLANCS D'AMERIQUE, par Pierre Vallières, Editions Parti-Pris, Montréal 1968.

Ce qui m'a le plus frappé dans ce livre, c'est l'extraordinaire sensation de me trouver tout près de son auteur, d'être dans sa peau, de souffrir...

frir et de penser avec lui. Ce livre a été écrit à même le désespoir, la solitude et la volonté obsédante d'un révolutionnaire emprisonné. Et cela se sent.

Il n'est pas question d'analyser ici les divers points de l'idéologie présentée et explicitée dans ce livre; il s'agit, en fait, d'un guide pratique de la révolution québécoise — mais d'un guide écrit d'une façon fiévreuse et bouleversante.

Ce qui est frappant, c'est de constater que l'auteur pense et écrit comme il irait au combat: avec une sorte de détermination appliquée, avec la précision d'un tireur, avec le feu sacré et l'ardeur du vrai révolutionnaire.

A la limite, si ce livre sert la cause qu'il veut servir, c'est peut-être moins en inculquant au lecteur certaines de ses idées qu'en lui transmettant cette exaltation révolutionnaire qui fait vibrer Pierre Vallières. Je recommande fortement la lecture de son livre.

H. A.